



MAUD BOUSTANY - DE BEERS - SERGI GOURNY - STOCK.ADOBE.COM - JEAN-LOUIS FERNANDEZ

## À LA POURSUITE DU DIAMANT BLEU (OU VERT, JAUNE, ROSE...)

PLUS UNE SEMAINE NE PASSE SANS QU'UN JOAILLIER OU UNE MAISON DE VENTE NE DÉVOILENT UN NOUVEAU SPÉCIMEN INCROYABLE, À L'INSTAR DE CE BLEU DE BEERS CULLINAN AUX ENCHÈRES DANS UN MOIS. **PAGE 36**

# LE DIAMANT EN VOIT DE TOUTES LES COULEURS

LONGTEMPS SEULEMENT CONNUES DES INITIÉS, CES GEMMES AUX TEINTES PASTEL, « UNE EXCEPTION DANS L'EXCEPTIONNEL », BATTENT DES RECORDS AUX ENCHÈRES

ET FONT MERVEILLE DANS LES VITRINES DES JOAILLIERS. EXPLICATIONS.

ÉLODIE BAËRD [ebaerd@lefigaro.fr](mailto:ebaerd@lefigaro.fr)  
ET HERVÉ DEWINTRE

**L**i mesure environ la taille d'un carré de sucre et jouit d'une couleur azurée envoûtante. Trouvé dans une mine d'Afrique du Sud en avril 2021, le De Beers Cullinan est le plus gros diamant « vivid blue » jamais gradué par le Gemological Institute of America (GIA). Estimé à plus de 48 millions de dollars, pour un poids

de plus de 15 carats, il promet de battre un record d'enchères lors de sa vente à Hongkong par Sotheby's, fin avril. S'il est unique, il n'est pas le seul diamant de couleur à avoir fait parler de lui récemment. Pas un mois ne passe sans qu'une pierre aux tons inouïs et inattendus attire les projecteurs. Ainsi, la semaine dernière, un spécimen jaune de 88,88 carats irradiait dans les vitrines Dior du 30, avenue Montaigne pour célébrer la réouverture de cette boutique historique. Quelques semaines auparavant, un radiant rose bonbon de 10,88 carats attirait toutes les gourmandises chez Chopard. Sans oublier le Soleil d'or, une pierre jaune de plus de 100 carats, achetée une première fois dans les années 1970 et retrouvé récemment par les équipes du joaillier Fred. Les passionnés, par ailleurs, se racon-



tent en boucle les records étourdissants en salle des ventes, comme celui du Pink Star (presque 60 carats) qui s'est envolé à 71 millions de dollars en 2017 à Genève sous le marteau de Sotheby's, ou encore l'Oppenheimer Blue (14,62 carats) adjugé plus de 57 millions de dollars en 2016 chez Christie's également en Suisse.

Alors que le public entend répéter depuis des décennies que la beauté d'un diamant réside dans sa blancheur parfaite, voilà que d'autres Pantone passionnent. De quoi parle-t-on ? Quand un brillant vire au jaune ou au brun, sa valeur chute. Mais, attention, passé un certain stade, si sa couleur devient « saturée » (« fancy » en anglais) selon les critères du GIA, son prix s'envole, car le phénomène reste extrêmement rare. On estime à 1 sur 10 000 la fréquence des diamants de couleur sortant des mines. « C'est une exception dans l'exceptionnel, la crème de la crème, un accident mystérieux de la nature dans un processus - la formation des diamants - lui-même rarissime », insiste André Messika, négociant qui confie collectionner les diamants rouges de la mine d'Argyle, en Australie (dont il existe moins d'une poignée dans le monde). La reine des pierres blanches peut donc prendre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y en a des jaunes, des roses, des bleus, des rouges, des verts, mais aussi des croisements de teintes, comme les violets. Le GIA a répertorié 1 500 tons.

Comment se créent ces reflets ? Quand la composition chimique du carbone présente des « défauts » structurels ou des associations inédites. Par exemple, les diamants bleus doivent leur couleur à des traces de bore emprisonné dans le carbone, les jaunes présentent des résidus d'azote, tandis que les verts affichent des lacunes dans leur structure cristalline. Quant aux roses, leur nuance résulte d'une déformation pendant la croissance du cristal. Quelle que soit leur tonalité, ils sont tous extraits de mines donnant majoritairement des spécimens blancs. Les plus rares étant les bleus, qui proviennent d'une couche plus profonde de la terre, notamment dans des mines d'Afrique du Sud, près de Cullinan. Viennent ensuite les roses, qui vont être de plus en plus prisés, puisque 90 % ont été trouvés à Argyle, en Australie, sur un

site qui a cessé son activité en novembre 2020 après avoir épuisé ses ressources. Sa production annuelle tenait dans une coupe de champagne !

Mais toutes les couleurs ne se valent pas. « Pour l'expliquer le plus simplement possible, disons que la saturation et le ton ont une importance décisive dans le prix, indique Violaine d'Astorg, qui dirige le département joaillerie de Christie's Paris. Quand la pierre est peu saturée, on dit qu'elle est "fancy light", c'est-à-dire un peu pâle. Quand elle est très saturée, on parle de "fancy vivid", c'est-à-dire que la pierre ressemble vraiment à un bonbon. Pour les diamants jaunes ce serait l'équivalent de la teinte des fleurs de mimosas qu'on voit dans le Sud en ce moment. Il existe plusieurs grades qui prennent en compte la vivacité et l'intensité, mais aussi son ton qui peut être profond ou sombre. Généralement, plus la pierre est saturée, et plus le prix sera élevé. »

La plupart des maisons de la place Vendôme ne proposent que des diamants aux couleurs de grade "fancy intense" ou "fancy vivid", les grades les plus rares et les plus prisés, où le prix du carat ne descend pas en dessous du million pour les diamants roses et bleus (les jaunes étant légèrement moins chers, car moins exceptionnels dans les extractions). Deux ou trois diamants de ce calibre passent chaque année chez Cartier, pas plus.

« Les diamants de couleur incarnent la quintessence de la rareté, confirme David Kellie, président du Natural Diamond Council, qui fédère les producteurs. On estime qu'ils ne représentent que 0,4 % des diamants récoltés et classifiés ces vingt dernières années. Ils ont longtemps intéressé surtout les initiés, mais les clients sont de mieux en mieux renseignés, et ceux qui ont les moyens recherchent la rareté. » Une spirale vertueuse entretient l'intérêt. Les prix devraient continuer à grimper, alors que naturellement les ressources s'amenuisent, même si le perfectionnement des techniques d'extraction promet encore de sortir des entrailles de la terre des spécimens qui en jettent plein la vue. ■

## TROIS STARS ADMIRABLES

### LE HOPE

■ Il serait le deuxième objet d'art le plus admiré au monde après

La Joconde... Aujourd'hui exposé

au Smithsonian Institution, à Washington, ce coussin de 45,52 carats d'une couleur unique fascine. Découvert en Inde au XVII<sup>e</sup> siècle, vendu à Louis XIV, le « Bleu de France »



disparaît à la Révolution et réapparaît en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il passe alors entre les mains de la famille de banquiers Hope qui le rebaptise. Puis entre celles de Pierre Cartier en 1910, et d'Harry Winston en 1947 qui en fait alors don au musée.

### LE VERT DE DRESDE

■ À la suite d'un cambriolage digne de Hollywood, en novembre 2019, le musée de Dresde en Allemagne a vu s'envoler en six minutes un butin inestimable... Par miracle, ce rare spécimen vert de Golconde, pesant 40,70 carats, et ayant appartenu pendant longtemps à la famille royale de Saxe était alors en voyage aux États-Unis.



### LE TIFFANY DIAMOND

■ On l'a vu partout ces derniers temps ! Porté dans le dos par Beyoncé pour la campagne mondiale du joaillier américain Tiffany & Co., mais aussi au cou de Gal Gadot, héroïne du film de Kenneth Branagh *Mort sur le Nil*. Habituellement, cette pierre jaune soleil de 128,54 carats, issue des mines de Kimberley en Afrique du Sud, acquise par Charles Lewis Tiffany en 1877 et taillée alors à Paris, est exposée dans la mythique boutique de la 5<sup>e</sup> Avenue à New York, actuellement en travaux.



HARRY WINSTON - CARLO BOETTGER - TIFFANY

“ On estime qu'ils ne représentent que 0,4% des diamants récoltés et classifiés ces vingt dernières années ”

DAVID KELLIE, PRÉSIDENT  
DU NATURAL DIAMOND COUNCIL



**Plus la couleur du diamant est saturée,  
c'est-à-dire vive, plus sa valeur grimpe.  
Le travail du tailleur joue un rôle capital.**

NATURAL DIAMOND COUNCIL